



Daniélou Vincent : Né le 13-10-1925 à Saint-Pol de Léon ; Prêtre le 29-06-1949, surveillant au collège du Kreisker en septembre 1949 ; septembre 1950, vicaire à Scrignac ; septembre 1954, aumônier d'A.C.R. au diocèse d'Oran (Algérie) ; Août 1957, vicaire cantonal à Beuzec-Cap-Sizun ; juillet 1960, aumônier régional JAC et JACF à Rennes ; septembre 1966, vicaire à Pleyben et aumônier de zone CMR ; septembre 1968, curé-doyen de Huelgoat ; juillet 1971, curé-doyen de Carhaix ; juin 1980, aumônier diocésain du CMR sud-Finistère ; juillet 1986, recteur de Mahalon et aumônier CMR-TSA sud-Finistère et, en juillet 1994, recteur de Meilars-Confort ; décembre 1998, curé solidaire de l'ensemble paroissial de Pont-Croix et modérateur ; décédé le 2-08-2000.

Étude : *Quimper et Léon*, 2000 p. 455-456.

*Extrait de l'homélie de M. l'abbé Yves Caroff aux obsèques de M. Vincent Daniélou, en la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, le 4 août 2000.*

Voici un an, nous célébrions ensemble, Vincent et moi, notre jubilé des 50 ans de sacerdoce dans cette même cathédrale où nous avons été baptisés. J'étais loin de penser que je me retrouverais aujourd'hui dans ce même lieu pour ses obsèques.

Pourtant ce mal qui devait l'emporter le minait déjà à l'époque. Mais c'était son tempérament : il n'a pas voulu se laisser abattre, il est allé jusqu'au bout. Ces conseils de saint Paul à Timothée devaient le travailler : « Supporte la souffrance... accomplis jusqu'au bout ton ministère... ».

C'est là qu'on retrouvait toute sa formation, reçue d'abord dans une famille chrétienne où germa sa vocation. « C'est moi, dit Jésus, qui vous ai choisis et établis... pour que vous donniez du fruit... ». La conscience qu'il en avait se trouva confortée lorsque, peu de temps avant son ordination au diaconat, son frère, qui devait tenir la ferme, mourut. Ses sœurs décidèrent alors de le remplacer pour permettre à leur frère de continuer sur la voie du sacerdoce. Il n'est pas étonnant qu'il leur en ait gardé une grande reconnaissance, qui s'est étendue ensuite à tous ses neveux et nièces qu'il aimait tant rassembler pour des parties de pêche à Trégondern.

Cette conscience d'être appelé à une mission, cette passion de l'Évangile caractérisera toute sa vie. Dans le ministère ordinaire d'abord, dans ces diverses paroisses dont il eut la charge dans « la Montagne » ou dans le Cap-Sizun. Il avait ce souci de rester près des gens, de leur rendre l'Évangile visible, familier. Partout son presbytère restait ouvert à tous. Huelgoat se souvient de ce curé vivant en caravane, proche des ouvriers qui reconstruisaient son presbytère.

C'est aussi ce désir de correspondre aux appels de Dieu qui l'amena à répondre oui à son évêque qui l'invitait à partir au service du diocèse d'Oran. Là, durant ces deux années où j'ai vécu avec lui, j'ai pu apprécier cette amitié, cette fraternité virile, qu'il savait créer autour de lui et qui laissa d'ineffaçables traces auprès des jeunes qu'il rencontra là-bas.

C'est sans doute là aussi que naquit cette autre passion évangélique qui caractérisa sa vie : la JAC d'abord, puis toute l'Action catholique, le concret de l'existence des gens, pour qu'ils deviennent ce ferment qui fait monter toute la pâte. Que ce soit dans la responsabilité d'aumônier régional ou dans les paroisses dont il eut la charge par la suite, beaucoup ont puisé à son contact cette sève vivifiante

qui permet aux personnes de vivre et de rester debout au cœur même de la vie, de ses joies mais aussi de ses peines.

Ici je pense particulièrement aux agriculteurs en difficulté pour lesquels il se dévoua tant. Pour le comprendre il faut sans doute se rapporter à un drame qu'il vécut au cours de son enfance. Il n'avait pas encore 10 ans lorsque sa famille dut quitter l'exploitation où il se plaisait tant : la loi sur le statut du fermage n'existait pas encore. Mais, grâce à sa foi, ce sentiment d'injustice qui, chez tant d'autres, conduit à la rancune, voire à la haine, renforça peu à peu chez lui ce désir, au nom de l'Évangile, d'aider les petits et les exclus, de procurer à tous les moyens de vivre décemment ou de se reclasser. *« Il n'y a pas de plus grand amour, nous dit Jésus, que de donner sa vie pour ses amis ».*

Cette solidarité que reflétait tout son être n'était pas seulement due à sa constitution physique, elle reposait surtout dans son être intérieur. Comment ne pas citer ici la spiritualité du Père de Foucauld. Nous l'avions découverte ensemble en 1956, au cours d'une retraite au monastère des Dombes, alors que nous partions en Algérie. Cette Fraternité « Jésus-Caritas » à laquelle il resta fidèle toute sa vie, l'a fortement marqué. Durant ses derniers mois de maladie, il aimait réciter cette « prière d'abandon » du Père de Foucauld qu'un frère prêtre, à sa demande, dira à la fin de la messe : *« Je suis prêt à tout, j'accepte tout, pourvu que ta volonté soit faite... Je remets mon âme entre tes mains avec une infinie confiance... »*

Cette infinie confiance devant la perspective de sa mort a illuminé sa dernière journée : sa dernière demande à sa sœur en témoigne et je vous la transmets de sa part : *« tu leur diras à tous que je les aime »*. Que cette même confiance irradie cette eucharistie où nous célébrons son départ. Il a tenu jusqu'au bout de la course, il est resté fidèle. Prions pour que *« dans sa justice, le Seigneur, le juge impartial, lui remette maintenant la récompense du vainqueur »*.

*Quimper et Léon, 28/09/2000, p. 455.*